



«J'ai eu la chance de faire ce que personne n'avait fait avant moi.»

ENTRETIEN AVEC **Jane Goodall**

*Très sollicitée à l'approche de son 90<sup>e</sup> anniversaire, la primatologue Jane Goodall allait-elle pouvoir répondre aux questions écrites de Sciences Humaines? Grâce au retard d'un avion dans l'hémisphère sud, elle a trouvé le temps de nous transmettre son message plein d'énergie, par l'intermédiaire de Gallitt Kenan, directrice du Jane Goodall Institute-France.*

### Avez-vous le sentiment d'avoir vécu une vie d'aventurière?

Je ne sais pas si j'ai vécu une vie d'aventurière, mais j'ai vécu de très belles aventures, ça c'est sûr! La plus belle a commencé quand le célèbre paléontologue Louis Leakey m'a proposé de partir dans ce qu'on appelait à l'époque le Tanganyika, aujourd'hui la Tanzanie. Il m'a parlé d'un groupe de chimpanzés qui vivaient dans les forêts. Il m'a expliqué que c'était loin de tout et de tous, sauvage, hostile et que nul ne l'avait fait avant... C'était mon rêve, une telle aventure! Toute mon enfance, j'avais rêvé de vivre avec les animaux sauvages en Afrique. Et quelle aventure ce fut de vivre toutes ces années dans les forêts de Gombe!

Il y a quelque temps on m'a demandé si je pensais vivre encore des aventures à mon âge. Je pense que ma prochaine grande aventure, ce sera la mort, ai-je répondu. Eh oui! Après la mort, ai-je poursuivi, de deux choses l'une: soit il n'y a rien, et l'affaire est réglée. Soit il y a quelque chose, comme je le pense, et, dans ce cas, peut-on imaginer plus grande aventure?

### Qu'est-ce qui était possible à vos débuts et ne l'est plus aujourd'hui?

Je crois profondément que presque tout est possible quand on le veut et qu'on travaille dur pour l'atteindre. Mais il est vrai que le monde a beaucoup changé.

Il y a soixante ans, mère Nature n'était pas aussi dévastée. Le changement climatique, la chute de la biodiversité, la sixième extinction des espèces rendent toute action tellement plus urgente. À l'époque, on agissait parfois dans l'urgence, afin de protéger par exemple la faune sauvage victime du *bushmeat*, c'est-à-dire la chasse, ou du trafic, mais il a fallu attendre le début des années 1970 pour réaliser que l'urgence était partout.

Sinon, à titre plus personnel, j'ai eu la chance de pouvoir faire ce que personne n'avait fait avant moi. Cela signifie que tout ce que je voyais était nouveau. Cette situation est devenue bien plus rare aujourd'hui...

### Qu'est-ce qui est possible aujourd'hui et ne l'était pas autrefois?

Nous disposons aujourd'hui de merveilleux atouts. Les connaissances scientifiques étayées par exemple par le Giec sur le climat et l'IPBES sur la biodiversité rendent impos-

sible le fait de se réfugier dans le déni. Nous connaissons la situation. Nous connaissons une partie de la solution. Et nous savons que nous devons agir collectivement et immédiatement.

**«Le changement climatique, la chute de la biodiversité, la sixième extinction des espèces rendent toute action plus urgente.»**

Depuis ses débuts, la science est au cœur du travail du Jane Goodall Institute ([www.janegoodall.fr](http://www.janegoodall.fr)). Chaque avancée que nous réalisons nous permet de mieux protéger la trame de la vie qui relie tous les êtres vivants. Nous utilisons la science et la technologie d'une façon qui n'aurait pas été possible il y a seulement dix ou vingt ans. Nous ciblons les sites à conserver, évaluons l'état de l'habitat et suivons les progrès accomplis dans la restauration des terres pour en faire un habitat viable pour les chimpanzés. Et nous pouvons suivre les chimpanzés comme jamais auparavant. Les nouvelles technologies sont des outils merveilleux, mais il est important qu'ils restent des outils. C'est à nous de fixer le cadre éthique de nos recherches... De plus, il y a de grands changements dans notre compréhension de ce que sont les animaux: une reconnaissance de leur sagesse et de leur sentience. Nous ne sommes pas, contrairement à ce que la science affirmait jusqu'aux années 1960, les seuls êtres dotés de personnalité, d'esprit, capables de résoudre des problèmes ou bien de ressentir des émotions. Les animaux sont bien plus intelligents que ce que nous avons longtemps cru. Je parle non seulement des singes, des primates, des éléphants, des dauphins et des baleines, mais aussi des oiseaux, des pieuvres et même de certains insectes. Et notre approche de leur observation, nos recherches ont beaucoup évolué de ce fait.

### Quel serait votre message pour les jeunes, et surtout les jeunes femmes, qui veulent devenir primatologues au 21<sup>e</sup> siècle?

J'aurais deux messages principaux.

Le premier est de toujours tout faire pour essayer de réaliser votre rêve. Cela fait rire certains? Eh bien, qu'ils rient! Poursuivez votre but avec détermination, avec passion, avec rigueur et cela permet de le réaliser. C'est un conseil que j'ai reçu de ma maman et qui m'a toujours accompagnée... et m'a plutôt réussi (*rires*). J'ai commencé à observer les animaux à l'âge de 4 ans et demi. Je voulais comprendre d'où

---

**Jane Goodall est éthologue et primatologue.** Pionnière dans les recherches sur les rapports humain-animal, elle s'investit dans la préservation de la vie animale sauvage d'Afrique. En 1977, elle fonde l'Institut Jane Goodall pour la protection de la biodiversité, l'aide au développement durable et l'éducation. Elle est l'auteur de *Les Chimpanzés et moi* (1971).



venaient les œufs. Je ne comprenais pas. Je suis donc allée dans le poulailler et y ai passé la nuit pour comprendre... Même si ma mère était morte d'inquiétude, car j'avais oublié de lui dire où j'étais!

La science a bien changé depuis que j'ai commencé il y a plus de soixante ans. L'éthologie et la primatologie également. Mais, globalement, on note dans le monde entier

## «Nous devons forger une nouvelle relation avec le monde naturel.»

que les jeunes femmes sont particulièrement bonnes durant leurs études scientifiques. Même si une minorité seulement fait ce choix. Le second message que je voudrais leur transmettre serait de ne pas abandonner, de ne pas croire qu'elles sont en quoi que ce soit inférieures à leurs confrères hommes. Ce n'est pas le cas. Loin de là!

### La nature sauvage est sous pression: que faire pour la préserver?

L'humanité fait face à des crises profondes comme le changement climatique et la perte de biodiversité. Cela est dû à

notre manque absolu de respect pour le monde naturel et les animaux, et à l'idée folle que la croissance annuelle du produit intérieur brut est plus importante que la protection de l'environnement, que les gains à court terme sont plus importants que notre avenir. Nous agissons comme si nos ressources naturelles étaient illimitées alors qu'elles sont, ô combien, limitées. Or, nous dépendons du monde naturel pour l'air pur, l'eau et la nourriture et tant d'autres choses. Nous devons donc forger une nouvelle relation avec le monde naturel. C'est pour cela que nous devons avoir des écosystèmes sains. Outre le fait que respecter mère Nature est fondamental, bien sûr.

Un écosystème est constitué d'interrelations complexes entre les plantes et les animaux. Je le vois comme une magnifique tapisserie de la vie. Chaque fois que nos actions entraînent l'extinction d'une espèce de plantes ou d'animaux, c'est comme si nous tirions un fil de cette tapisserie. Si nous tirons trop de fils, la tapisserie tombera en lambeaux et l'écosystème s'effondrera.

La nature est étonnamment résiliente. Des endroits que nous avons complètement détruits peuvent redevenir verts et accueillir la vie. Les animaux au bord de l'extinction peuvent avoir une nouvelle chance. J'ai écrit un livre entier (*Le Livre de l'espoir*, 2021) sur ces questions. Il n'est pas trop tard. Nous ne pouvons pas revenir à la situation d'origine. Mais nous pouvons commencer à inverser les choses. Et nous devons le faire.

C'est pourquoi il est si important que chacun agisse dès maintenant. Il y a tant de façons de le faire. En restaurant les sols, en régénérant les forêts, en créant des corridors écologiques, en impliquant les jeunes, en soignant les animaux blessés ou orphelins. Mais pour tout ceci, il faut mettre les populations locales, celles qui habitent à côté, au cœur du travail de conservation. Celle-ci doit être faite par, pour et avec les populations locales afin que les impacts soient non seulement importants, mais également à long terme. C'est ce qu'on appelle la conservation basée. C'est ce que fait le Jane Goodall Institute et ce que font tant d'autres associations, en partenariat, toujours, car ensemble on va plus loin!

#### Diriez-vous que des chimpanzés ont été vos amis?

Tout dépend de la définition qu'on donne à des amis... Enfin, j'ai écrit un livre qui s'appelle *My Friends the Wild Chimpanzees* (1969)! Il est certain que j'ai tant appris des chimpanzés, et que j'ai des liens très particuliers avec certains d'entre eux. J'aimais beaucoup la vieille Flo, par exemple. C'était une femelle dominante, la cinquantaine et les dents usées jusqu'aux gencives. Son plus jeune bébé était le petit Flint, le premier qui est né à partir du moment où je suis allée à Gombe les observer. Je me rappelle ce moment où il avait environ 5 mois et commençait tout juste à marcher. Flo était un peu nerveuse et a mis ses mains autour de lui quand il est venu vers moi avec ses grands yeux. Il a tendu la main et m'a touché le nez, c'était tellement magique! J'ai beaucoup appris de Flo en tant que maman et avec la façon dont elle animait son groupe.

Les animaux en général et les chimpanzés en particulier m'ont très vite appris également le réconfort qui peut être apporté sans qu'un mot soit échangé (la communication non verbale). Tout ce qu'on peut se dire avec les regards et avec les gestes. Une autre fois, j'ai offert une noix de palme à David Barbe Grise. Habituellement il les adorait, mais là, évidemment, il n'en voulait pas. Il a détourné le regard et quand j'ai rapproché ma main, il m'a regardée droit dans les yeux, puis a tendu la sienne. Il a alors pris la noix et l'a coupée, avant de serrer très doucement mes doigts dans les siens. C'est ainsi que les chimpanzés se rassurent. C'était une véritable connexion, nous nous sommes compris. Ils sont et seront toujours dans mon cœur. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SOPHIE GHERARDI

## Primatologie

### Les drôles de dames

Le fameux paléontologue Louis Leakey, citoyen britannique et kenyan, ne s'intéressait pas qu'aux hommes préhistoriques. Il a aidé au moins trois jeunes chercheuses à travailler sur les grands singes en milieu naturel. Leur brio, leur vaillance, leurs découvertes scientifiques et leur complémentarité ont valu aux trois femmes d'être surnommées *Leakey's Angels*, les «anges de Leakey».

La première est **Jane Goodall**, qui s'est rendue mondialement célèbre pour ses découvertes sur les chimpanzés, leurs aptitudes et leurs comportements. Sans diplômes au départ, elle a fait progresser la connaissance: grâce à elle, on sait désormais que les chimpanzés se servent d'outils et ont des traits culturels.

La deuxième, l'Américaine **Dian Fossey** (1932-1985), s'est lancée dans l'étude des gorilles des montagnes au Rwanda au point d'y gagner le surnom de Nyiramachabelli («la femme qui vit seule dans la montagne»). Au point aussi d'y laisser la vie: le 27 décembre 1985, on la retrouve massacrée à coups de machette chez elle, dans le parc national des volcans des Virungas, où elle menait ses recherches. Si son assassin n'a jamais été identifié, les soupçons pèsent sur les braconniers avec qui elle était en guerre ouverte. Son best-seller *Gorilles dans la brume* (1983) a été adapté au cinéma en 1988 avec Sigourney Weaver.

La plus jeune de ce trio de primatologues est la Canadienne d'origine lituanienne **Birutė Galdikas**. C'est aux orangs-outans, ces massifs singes roux de la jungle de Bornéo, qu'elle décide de consacrer sa vie. Son combat, mené depuis 1971 en Indonésie à «Camp Leakey», consiste à préserver l'habitat de l'orang-outan menacé par la déforestation et les plantations de palmiers à huile. ● **S.G.H.**